

2ème table ronde Femmes Ambassadrices de Paix « Femmes Ambassadrices de Paix »

Bonjour, c'est un honneur pour moi de participer à cette table ronde, merci pour l'invitation. Je suis Marzia Ronconi, membre du Mouvement de la Paix depuis 2016, pacifiste, militante transféministe et écologiste. Après de nombreuses années passées à l'étranger qui m'ont permis de connaître diverses réalités pacifistes et transféministes ainsi que des mouvements sociaux de la base en Europe et en Amérique latine, je suis récemment retournée en Italie, à Rome. Je participe à un collectif antifasciste, antiraciste et antisexiste et au mouvement Non una di meno de Rome (NUDM) (Pas une de moins en français). Nous vivons une époque extrêmement compliquée, de la pandémie à la guerre en Ukraine. Un mot qui résonne très souvent dans les assemblées romaines et italiennes est le mot convergence, la nécessité de faire converger les luttes pour la paix, le climat et la justice sociale, contre un système patriarcal oppressif. Des luttes qui transcendent les frontières nationales et convergent vers une solidarité internationale.

Il y a quelques semaines, lors de la 2e conférence internationale du réseau Femmes qui tissent l'avenir (Notre révolution : libérer la vie) qui s'est tenue à Berlin, Havin Guneser, ingénieure et responsable de l'Initiative internationale pour la libération d'Ocalan - Paix au Kurdistan, a lancé un appel collectif en déclarant : "Nous traversons des moments difficiles, mais nous sommes aussi à la naissance d'un nouveau système ... Jin Jiyan Azadi, femme, vie, liberté, lancé par les femmes kurdes, tout le monde est en train de le crier.". Au sein du mouvement transféministe italien, il apparaît nécessaire d'aborder la question de la guerre, qui, lors de l'assemblée nationale de fin octobre, s'est croisée avec la question de la violence et de l'autodétermination et avec celle des politiques sociales et environnementales. Il a été aussi souligné que : "Nous partageons pleinement l'idée que la guerre et la question écologique ont un fort impact sur nos vies, mais nous sommes convaincus que c'est précisément à partir de nos vies que nous devons repartir pour donner un nouvel élan et une nouvelle vitalité à nos luttes. La crise climatique s'affirme aujourd'hui non pas comme un scénario futur mais comme un présent terriblement réel, conséquence directe d'un modèle de développement néolibéral, patriarcal et colonial marqué par la violence, par l'exploitation de l'écosystème et des corps, en contradiction avec la vie elle-même. Nous évoluons dans le contexte d'une guerre comme aboutissement ultime de la crise de la mondialisation qui redessiner les rapports de force dans le monde, une redéfinition marquée par le réarmement et la menace atomique, par la profonde emprise autoritaire et antidémocratique qui touche en premier lieu le corps des femmes, des migrant.e.s, des personnes LGBT+ et des pauvres. "

Le 25 novembre est la journée contre la violence de genre envers les femmes et les libres subjectivités, qui ne se reflètent pas dans le binarisme homme-femme. À Rome, on se prépare à une grande marche nationale le 26, et dans l'appel de NUDM à descendre dans la rue, le thème de la guerre revient car: "C'est la guerre menée sur le terrain, ouverte par l'invasion russe de l'Ukraine, une guerre qui nous implique et nous concerne tou.te.s. La violence, le deuil, le viol, la destruction marquent la vie de ceux et celles qui fuient et de ceux et celles qui restent, selon les rôles imposés et cristallisés par le binarisme de genre, réduisant les femmes à un terrain de conquête. La guerre rouvre de manière instrumentale et hypocrite la question de l'accueil en Europe sur la base de l'ethnicité et de l'identité, en cachant la réalité de l'exploitation et du chantage à l'immigration - surtout des femmes. C'est la même guerre qui s'intensifie sur les différents fronts déjà ouverts dans le monde (Afghanistan, Kurdistan, Palestine, Yémen, ...), une guerre visant à définir le nouvel ordre mondial en affirmant la logique patriarcale du plus fort, avec les bombes et la menace atomique, avec la dérive autoritaire et anti-démocratique de l'Est à l'Ouest ; amplifiant la violence, la discrimination et l'oppression d'abord sur le corps des femmes, des subjectivités hors norme, des dissident.e.s, des migrant.e.s. Pour cette raison, l'irruption sur la scène de la révolte des femmes iraniennes subvertit les termes de l'affrontement et renverse les rôles. Elle remet

l'autodétermination au centre, comme terrain de conflit et de transformation. Il nous montre clairement quel est notre ennemi et nous apprend à l'appeler par son nom, à révéler comment la violence est une expérience quotidienne, un instrument de gouvernement et de contrôle de nos corps, en reconnectant la résistance féministe et transféministe ".

Le triptyque Paix, justice environnementale et sociale est pour moi incontournable, il n'y a pas de paix sans justice (No justice, no Peace) et la convergence de divers mouvements, associations, organisations, en dépassant nos différences, sans oublier nos spécificités, est fondamentale. Pour servir la paix chacun et chacune peuvent faire à sa manière, en commençant par son petit bout de chemin, en prenant soin de soi et de son habitat, à la maison, au travail ou à l'école, dans les rues en marchant ensemble pour ce qui nous tient le plus à cœur, que ce soit pour les droits humains, l'environnement, la santé, l'éducation, la solidarité internationale, contre les armes nucléaires, le racisme, le fascisme et la guerre, pour un salaire digne ou contre les mafias et la corruption. Mais oui, je crois que toutes ces luttes doivent converger, si ce n'est pas maintenant, quand ? Contre toutes les formes d'oppression et de violence, pour donner un avenir à notre planète et aux peuples qui l'habitent. Je pense que nous devons continuer à réfléchir à ce que la paix signifie pour nous en 2022, une vie digne ? Le respect des droits humains ? Le dépassement du patriarcat ? La paix avec notre terre ? La paix entre les peuples ?

L'Indice Mondial de la Paix (GPI) produit par l'Institut pour l'économie et la paix (IEP) explique que « *La paix est notoirement difficile à définir. La façon la plus simple de l'aborder est de parler de l'harmonie obtenue par l'absence de violence ou la peur de la violence, ce qui a été décrit comme la paix négative. La paix négative est un complément de la paix positive qui est définie comme les attitudes, les institutions et les structures qui créent et maintiennent des sociétés pacifiques ... des niveaux élevés de paix positive –en complément de la paix négative - se produisent lorsque les attitudes rendent la violence moins tolérée, que les institutions sont résilientes et répondent mieux aux besoins de la société, et que les structures créent un environnement propice à la résolution non violente des différends* ».

La militante irano-kurde Amineh Kakabaveh, élue au parlement suédois lors d'une réunion à Rome, soulignait "Je pense que nous devons parler davantage de négociations de paix, d'éducation à la paix", comment le contester, et elle posait l'accent sur l'importance de la solidarité internationale. En tant qu'activiste pacifiste, transféministe et écologiste, je souhaite une convergence de nos luttes non-violentes afin de favoriser des niveaux plus élevés de paix positive pour tous et toutes. En commençant par des initiatives dans nos quartiers et en allant au-delà des frontières, en propulsant un dialogue international entre les jeunes pacifistes comme l'aspire, par exemple, le projet "jeunes, citoyens et solidaires" du comité de Rennes du MVT de la Paix, qui vise à connecter les groupes pacifistes de 14 villes d'Europe et du bassin méditerranéen. Notre idée est de donner l'opportunité aux groupes de chacune des villes jumelées ou associées, d'échanger entre eux sur les thématiques de la paix et de l'amitié entre les peuples, en échangeant des pratiques efficaces et en construisant de nouvelles ensemble afin d'avoir un impact social et politique encore plus grand pour nos communautés, qui, en se mettant en réseau, favoriseront la diffusion de la solidarité internationale et de la culture de la paix et de la non-violence, en commençant par les plus jeunes mais sans oublier que le dialogue intergénérationnel est un atout à cultiver.

Merci beaucoup !

Marzia Ronconi